

LE QUOTIDIEN

DU CONGRÈS

dimanche

Édition spéciale
de Nouvelles CSN

31 mars 1985



**«Le dernier mot
va s'appeler
victoire»**

1935-1985

Le syndicat CSN des mineurs de Thetford a 50 ans. «Je sais pas si on va frapper un moment dans l'année où on va pouvoir se réjouir: on n'est pas dans une ère de réjouissances» nous confie Clément Bélanger, le président du syndicat.

Les mineurs de l'amiante ont une histoire syndicale qui a marqué le mouvement ouvrier: en 1949, ils ont lutté pendant quatre mois contre Duplessis et sa police pour la reconnaissance syndicale et en 1975 pour obtenir des clauses protégeant la santé-sécurité et une loi compensant les mineurs amiantosés.

Depuis 1980, il y a une baisse constante du niveau d'emplois. De 1480 emplois horaires réguliers, les mines occupent aujourd'hui 670 mineurs travaillant en moyenne 40 semaines par année. «Pas de quoi trop se réjouir...» dira le président du syndicat, en racontant que les mines ont déjà fourni du travail à 1800 mineurs par année.



La délégation du syndicat des mineurs de Thetford.

SOIRÉE CHILIENNE, *une autre avant le Grand Soir*

Ah elle était belle la soirée chilienne organisée vendredi par les militantes et militants du Conseil Central de Québec! Plus de 200 syndiqué-e-s, jeunes pour la plupart, ont répondu à l'appel de la solidarité internationale. Le but: sensibiliser les travailleuses et travailleurs québécois à la lutte héroïque du peuple chilien contre la dictature, et participer au financement d'une polyclinique médicale organisée par les syndicats dans la région de Santiago.

Au menu, on retrouvait un mets typique, l'empanadas, accompagné de salade et de vin rouge. Les activités de la soirée comprenaient le visionnement d'un vidéo sur la manifestation du 30 octobre, une réalisation du collectif «Nord-Sud» pour appuyer la grève générale de l'automne dernier et la présentation d'un diaporama sur le Chili d'aujourd'hui. François Mallette, fort d'un voyage récent en terre chilienne, commentait le tout avec passion.

Elle fut émouvante cette minute de silence en hommage à tous les camarades chiliens morts dans le combat contre la dictature. Mais comme devait nous le rappeler François Malette, la lutte des camarades chiliens ne se conjugue pas qu'au passé. Actuellement, malgré une répression brutale qui atteindrait en intensité les horreurs survenues lors du coup d'État de 1973, le peuple continue à se battre. La mise sur pied d'organisations clandestines, les manifestations,

**UN
PEUPLE UNI
NE PEUT
ÊTRE VAINCU**

les sabotages rappellent à Pinochet et aux impérialistes américains tout le sens de ce slogan sans cesse répété qu'un peuple uni ne peut être vaincu! Nous pouvons être convaincus que les quelque 1000 \$ amassés durant cette soirée seront utiles dans la lutte de libération en cours.

RETOURNER CHEZ NOUS AVEC LE MONDE

Les propositions amenées au congrès devront maintenant être acheminées vers les syndicats locaux, vers les assemblées régionales, de façon à ce qui a été entrepris à ce présent congrès puisse se poursuivre avec le monde au cours des prochains mois.

Nous avons à ce titre rencontré deux représentants de conseils centraux, la secrétaire du Conseil central de la région de l'amiante, **Lauraine Breton**, et le président du Conseil central de Trois-Rivières, **Pierre Fournier**.

D'un même souffle, les deux représentants déclarent que «le congrès a été une prise de conscience qui n'a pas fourni de solutions-miracles mais qui a permis d'approfondir la question de la réduction du temps de travail; à l'avenir nous serons capables d'en discuter et surtout d'argumenter autour de cette revendication».

Lauraine Breton et **Pierre Fournier** s'entendent également pour dire qu'ils auront recours à des campagnes de sensibilisation pour aller chercher l'adhésion de la population à nos objectifs. Et pour Pierre Fournier «l'important, c'est de mobiliser les gens sur nos revendications».

UNE QUESTION DÉLICATE

Lauraine Breton croit que l'information et la sensibilisation sont des clés permettant d'aborder la question de la réduction du temps de travail car «c'est une question délicate dans une région où les mineurs



travaillent seulement 6 mois par année».

Quant à **Pierre Fournier**, il escompte bien, avec ses autres camarades du Conseil central, accentuer la mobilisation sur trois préoccupations: la lutte contre les fermetures d'usines, la protection des emplois face à l'introduction des changements technologiques et l'organisation syndicale dans les petites entreprises où on retrouve des jeunes travailleurs et travailleuses.

«L'organisation des jeunes, affirme ce travailleur d'un centre d'accueil, c'est une de nos priorités et il faut se rendre compte que les non-organi-

sés ce sont souvent des jeunes sur-exploités, sous-payés et qui se sentent poignés à la gorge» Lauraine Breton est également préoccupée par le sort réservé aux jeunes dans notre société et pour illustrer leur désarroi face au manque d'emplois elle lance: «Chez nous à Thetford Mines c'est pas la fuite des capitaux le problème, c'est la fuite des jeunes, car il n'y a pas d'emplois.»

Et le congrès? «Ce fut intéressant. Le climat, le cahier pédagogique, le quotidien, ce sont des outils qui nous aident à retourner chez nous et continuer ...avec le monde.»

DANIEL LACOMBE **ou la cause des jeunes**

En venant à son premier congrès CSN, Daniel Lacombe, 26 ans avait une idée en tête et une seule: s'appropriier le plus d'outils possibles pour pouvoir aider le plus efficacement les quelque 1464 jeunes sans emploi de sa région de Joliette-Lanaudière. Il tenait même à couvrir personnellement pour le Quotidien du Congrès la rencontre d'hier midi organisée sur ce thème. Vous pourrez lire plus bas ses commentaires et opinions. Mais Daniel Lacombe mérite d'être présenté. Parce qu'il incarne la volonté de mobilisation et de changement de toute une génération.

Une famille de cinq enfants, un père expert en brûleurs à l'huile, une ville de la Gaspésie, Rimouski; voilà le cadre dans lequel allait grandir l'actuel secrétaire du Conseil Central de Lanaudière pour qui la cause des jeunes est la cause prioritaire.

À dix-sept ans, il s'engage dans l'armée. Démobilisé quatre ans plus tard, ce sera sans doute la seule fois de sa vie, il regagne Rimouski pour se marier et entreprendre le fameux cycle des emplois temporaires et du chômage.

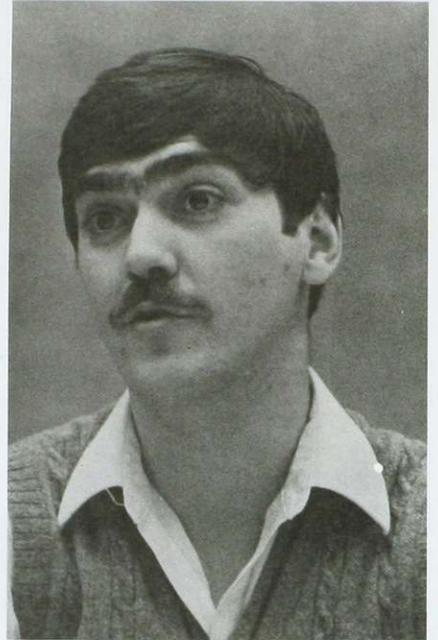
De la construction des caves en ciment à la boulangerie, en passant par une foule de «jobbines» de courte durée, où des patrons avaient même le culot de soutirer une part du salaire consenti pour arrondir le budget de l'entreprise, Daniel Lacombe fera ainsi ses classes de la vie avec courage.

Un beau jour, il gagne avec sa femme Elliott Lake en Ontario, pour plonger à 2465 pieds sous terre pour extraire l'uranium. Mais comme après sept mois l'employeur refuse toujours de lui fournir un logement – Daniel et sa femme habitent chez une soeur – le couple décide de regagner Rimouski.

Nous sommes à l'automne 1981. L'emploi se fait de plus en plus rare. Daniel cherche désespérément un emploi pour subvenir aux besoins de sa petite famille.

Un soir, il apprend qu'on engage à la Firestone de Joliette, d'où son épouse est originaire. Le couple ne fait ni un ni deux, saute dans le camion et se retrouve à 7h30 le lendemain matin à la porte du Centre de Main-d'oeuvre de Joliette.

Daniel sera engagé à



Firestone. Rapidement, il fait corps avec son syndicat, mais est rapidement pénalisé par l'employeur. Il faut expliquer que les jeunes dans la compagnie étaient soumis à un système d'embauche bien particulier: le patron était libre de leur allouer le nombre d'heures de travail qu'il voulait. Et quand des jeunes s'engageaient trop ardemment dans l'action syndicale, les chèques de paie baissaient en conséquence.

Daniel décide donc que la cause des jeunes sera sa cause. Il se joint alors aux groupes populaires de la région, JEC, JOC, Jeunes dynamiques, Maison populaire, qui mobilisent environ 500 jeunes de la région, pour pousser de l'avant des réformes essentielles.

Le RAJ de Montréal offre un support idéologique fort apprécié. Mais le Congrès spécial de la CSN, c'est peut-être l'occasion que recherchent Daniel et tous ceux et celles qu'il représente indirectement d'effectuer une percée capitale.

RÉUNION SPÉCIALE SUR LES JEUNES

Par Daniel Lacombe

Le comité des jeunes CSN organisait une réunion à la Salle Québec, samedi le 30 mars à 13h00, dans le but d'informer et de mobiliser en vue de l'organisation du Colloque de novembre prochain. Plus de 50 jeunes y participaient.

Lors de cette réunion d'information et de recrutement, 26 jeunes syndiqués de la CSN se sont portés volontaires pour participer aux comités régionaux. Il était manifeste qu'une volonté de prise en charge animait tous les participants.

Les camarades présents ont déclaré, entre autres, «qu'il ne fallait pas manquer le train mais embarquer dedans». Ils ont dit aussi «qu'ils étaient la relève de demain». «Il nous faut agir maintenant» a déclaré un autre.

La volonté du comité est de promouvoir et d'élargir notre champ d'action pour atteindre un maximum d'efficacité dans la démarche de création des comités régionaux. Soulignons que 7 jeunes syndiqués composent le Comité des jeunes CSN.

Les jeunes à la CSN, c'est plus de 20 000 syndiqué-es, soit 10% des effectifs répartis dans plus de 1800 syndicats, selon un rapport du Comité des jeunes.

Le Colloque

Les buts et les objectifs du Colloque prévu pour novembre, sont d'échanger sur notre vécu, nos valeurs et nos aspirations. Trois thèmes sont prévus: l'emploi, le syndicalisme et les rapports hommes-femmes. Le 15 novembre auront lieu les ateliers, et le 16, une plénière réalisera la synthèse des ateliers, de même que l'intégration des autres sujets.

Des actions à court et à

long terme sont également prévues pour sensibiliser l'ensemble des syndiqué-e-s de la CSN aux préoccupations et aux aspirations des jeunes. La vice-présidente Monique Simard,

présente à la réunion, a déclaré que tout ce qui se fera au Colloque se fera par les jeunes eux-mêmes.

Le train est parti... suffit qu'il arrive.

MES COMMENTAIRES SUR LA RÉUNION ET LE CONGRÈS

«Je m'attendais au cours de cette réunion à obtenir à court terme des moyens concrets pour aider les groupes avec lesquels je suis en contact dans ma région. Comme par exemple, des cours de formation, le déblocage de budgets pour monter une structure d'information. Parce que quand je retournerai dans ma région, les camarades là-bas vont me demander à quoi ça a servi cette réunion et ce Congrès.»

Je tiens à rajouter que si j'ai trouvé particulièrement pénible le langage utilisé dans la formulation des propositions, de même que la procédure quelque peu rigide, en revanche, la pièce de théâtre présentée en début de Congrès, la présence des groupes en grève démontraient clairement qu'une organisation syndicale comme la CSN est un outil indispensable pour les travailleuses et travailleurs.»



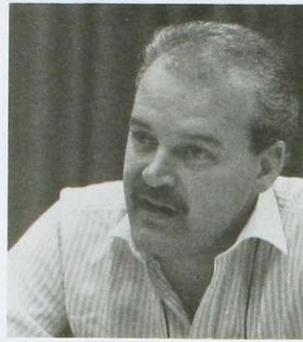
CSN et action politique



François Huot, président du Syndicat du Centre des services sociaux du Montréal Métropolitain. Il y travaille depuis six (6) ans.



Rachel Doré, présidente du syndicat des employés-ées du Foyer des Piles à Shawinigan où elle travaille depuis 16 ans.



Jean-Marie Guay, Syndicat des pâtes et papiers de Jonquières, inspecteur aux Papiers Cascades.»



Pierre Guillot-Hurtubise, président du syndicat des travailleurs et des travailleuses du centre d'accueil Eloria Lepage. 19 ans.

«Plus que jamais en 1985, il y a nécessité de l'action politique avec tous les cul-de-sac politiques rencontrés au cours des dernières années, plus particulièrement, chaque fois que l'on essaie de porter des revendications de nature sociale, qu'il faut faire partager.

«L'action politique c'est une façon de faire avancer nos revendications, mais... ne pas s'embarquer dans une organisation politique, c'est aussi faire de la politique. Concrètement, il s'agit de trouver un véhicule politique qui peut être un parti de travailleurs ou une coalition ou simplement un appui à des candidats qui peuvent se présenter à différentes élections.

«Le pas que nous avons à faire, c'est d'oser faire de la politique!»

«Les gens à la base ne sont pas tous prêts à entreprendre la formation d'un parti politique, mais nous devons tout de même continuer notre action politique, celle que nous avons toujours faite à la CSN. Ça ne servirait à rien d'obtenir de bonnes conditions de travail s'il y a des lois qui nous empêchent d'exercer nos droits. Notre action politique, c'est les revendications de tous les jours au plan social et se battre contre toutes les lois qui briment les conditions de travail. Tout est politique et personne n'y échappe.

«Pour les femmes précisément, c'est encore plus difficile! Il nous faut en faire encore davantage parce que nous sommes toujours les premières à être attaquées par les coupures budgétaires, les fermetures de postes, les lois en général. C'est toujours dans les ghettos d'emplois où il y a une forte concentration de femmes que l'on attaque en premier et c'est particulièrement vrai dans le secteur privé. Les femmes doivent donc s'impliquer plus fortement dans l'action politique.»

«Je ne vois pas la CSN faire de la politique comme telle. Je crois qu'on a d'autres choses plus prioritaires à faire. Par exemple, la question de l'emploi. Cela me préoccupe énormément: j'ai deux grands enfants de 20 et 18 ans et je ne suis pas sûr qu'ils vont pouvoir travailler.

«De l'action politique, cela pourrait être de forcer les gouvernements à prendre des moyens pour solutionner ce problème. Par exemple: on parle de pré-retraite. À notre âge, on dépense moins, on possède déjà une maison, etc. Mais si on prenait l'argent du bien-être social que reçoivent les jeunes pour nous permettre de prendre à 50-55 ans une retraite décente, ça laisserait des emplois aux jeunes qui eux, dépenseraient davantage s'ils pouvaient travailler.

«Je ne crois pas qu'il faille absolument s'embarquer dans la formation d'un parti pour faire avancer de telles choses.

«Regardons les autres expériences dans le monde: il y a des partis travaillistes ou socialistes qui ont pris le pouvoir et ça n'a pas donné grand chose. En tant qu'organisation syndicale, je pense qu'on a d'autres priorités que de faire un parti.»

«Hier, dans mon atelier, le débat sur l'organisation politique a été très emflammé et très intéressant. Je ne suis pas intervenu personnellement. J'en ai surtout parlé par la suite avec des amis; il semble que pour certains, ce n'est pas une priorité d'en parler, tandis que pour d'autres, cela semble très important.

«Comme le disait un intervenant, si le débat est si chaud, c'est la preuve qu'il faut en parler! De quel côté je vais pencher maintenant? Je ne sais pas encore. Comment faire pour en parler avec nos membres après le congrès, c'est plus compliqué!

«D'un autre côté nos membres sont écoeurés du gouvernement surtout depuis les décrets et d'un autre côté ils ne veulent pas non plus voter pour Bourassa. Mais est-ce qu'ils sont prêts à s'impliquer dans l'organisation politique?... Ils vont peut-être dire à la CSN de se mêler de ses oignons, je ne sais pas.

«Pour moi, il y a deux manières de faire de la politique. Tu peux te faire élire ou encore on peut rester un groupe de pression. Nous sommes devant ce choix.»



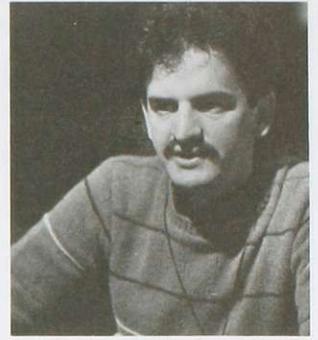
Manon Boily, Syndicat des Coopérants, en grève depuis le 26 février 1985.



Lise Marcotte, Syndicat des employées de soutien de l'Aide juridique du Bas Saint-Laurent et de la Gaspésie, secrétaire juridique.



Carole Garceau, Syndicat des employées de bureau de Lebel-sur-Quévillon, commis chez Domtar.»



René Hébert, Société zoologique de Granby, homme de maintenance.»

«Je sais que dans notre atelier hier, on a émis une proposition pour débattre de l'action politique au cours de l'année 1986.

«C'est peut-être bon qu'il y ait un débat là-dessus, mais je ne suis pas certaine que ça donne vraiment quelque chose. Je ne suis pas d'accord pour que la CSN se prononce sur l'action politique.

«Je ne verrais pas un parti appuyé par la CSN parce que la politique c'est toujours la même affaire. Au début les politiciens prônent nos idées mais on sait que par la suite ça devient comme tous les autres partis. Cela n'écarte pas la possibilité de rechercher des alternatives.»

«La question d'un parti politique des travailleurs a toujours mijoté dans ma tête. Mais on m'a dit que c'était contraire à l'enlèvement de la CSN. On en parle, mais toujours en cachette, on dirait. Alors, tu me poses la question et je me dis: «enfin quelqu'un qui veut m'écouter là-dessus».

«Je suis idéaliste sur cette question, mais je crois qu'un parti des travailleurs pourrait combler les limites de notre militance.

«Je regardais les grévistes, ce matin: s'il y avait du monde au pouvoir pour s'occuper de ces problèmes, du monde qui nous représenteraient, qui nous comprendraient, du monde de la base, peut-être que ça pourrait changer. Bien sûr, il y a beaucoup de travail à faire sur les orientations d'un tel parti – ça ne serait certainement pas un parti capitaliste –, faudrait peut-être même changer les structures gouvernementales pour que ça puisse rester un parti de la base...

«À l'heure actuelle, à la CSN, l'action politique est à l'image de son langage politique: difficile à comprendre. Je suis au CCNSP depuis août dernier, et je commence seulement à comprendre le langage politique à l'intérieur de la CSN.»

«J'ai jamais trop, trop compris c'est quoi l'action politique pour la CSN.

«Quant à moi, l'action politique la plus concrète que l'on puisse faire, c'est celle que l'on fait dans nos boîtes à tous les jours. Par exemple: les griefs.

«Pour le reste, faudrait peut-être trouver de nouveaux moyens. Des manifs, je suis pour, j'aime ça, j'y vais. Mais je me demande quel impact cela a sur les détenteurs du pouvoir.

«Je suis très surprise que l'on parle de la formation d'un parti politique dans nos instances. Dans nos constitutions, on dit que les militants ne devront pas faire de politique parce qu'on veut pas que notre syndicalisme vire à la politicaillerie.

«Je crains, si on se lance dans la politique telle qu'on la connaît, que nos syndicats soient moins proches des travailleurs, qu'on oublie notre cœur, notre sang, c'est-à-dire les membres de la base. Même si un tel parti était composé de la crème des militants et militantes, je ne suis pas certaine qu'il ne se ferait pas embarquer dans l'engrenage du pouvoir et n'écoute plus la base: ce sont les multinationales et le patronat qui ont l'argent... Regardez ce qui s'est passée avec le PQ: il est en train de scraper notre avenir...»

«De l'action politique, on n'en fera jamais assez. Mais attention: faut surtout pas faire comme la FTQ et s'asseoir avec n'importe qui.

«Bien sûr, faudra toujours négocier avec les gouvernements, on n'a pas le choix. Mais ça ne veut pas dire de coucher avec eux, de cesser de les dénoncer. Par exemple: la loi 42, la Coalition du secteur public.

«Il ne faut surtout pas perdre de vue les revendications du monde et ne pas avoir peur de se faire fermer la porte par les détenteurs du pouvoir. Notre force se trouve à la base et avec elle, on réussira toujours à faire des gains.

«L'action politique, c'est toutes sortes de choses quotidiennes: quand les gars de Marine ont empêché Pierre-Marc Johnson de parler, à Sorel, c'en est, de l'action politique.

«Mais un parti comme tel, non. On n'a pas besoin de ça pour construire notre force de frappe. On est capables de faire des gains sans cela. Quand les gens bougent à la base, les gouvernements n'ont pas le choix.»

PAROILLARD

LE PLUS BEAU SERVICE

Selon Diane M., le plus beau service de la CSN c'est le service de la vérification, dont la coordonnatrice est Nicole B. Cela est cependant contesté par les autres services. Mais tous et toutes conviennent que c'est là que l'on trouve les meilleurs bonbons.

RUMEUR DE COULOIR

Petite note trouvée sur la machine à écrire du journaliste: à l'atelier numéro 6 un délégué faisait des pauses musicales au piano. Cet atelier se tenait au conseil central de Québec et il y a effectivement un piano à cet endroit. Nous espérons que les organisateurs et organisatrices du congrès en prendront note, de façon à ce qu'on fournisse des pianos à tous les ateliers lors du prochain congrès.

LA PLUS BELLE GANG

À chaque congrès, la plus belle gang, c'est celle de l'inscription. Elles et ils viennent du service de la comptabilité, de la vérification, de l'éducation, du juridique, de la recherche, des fédérations et des conseils centraux. C'était coordonné par Fernande. Il y a eu une demande spéciale pour qu'on le mentionne.

LA PLUS BELLE

Il y a un moment où le corridor s'est vidé hier avant-midi, c'est quand les travailleurs et travailleuses en conflit sont montés sur le podium. On pouvait alors sentir vibrer la CSN dans ce qu'elle a de plus profond et exprimer sans équivoque une solidarité sans limites envers ceux et celles qui sont actuellement en grève ou en lock-out. La plus belle solidarité. Et la voix la plus « forte », celle de Roger Valois.

MANIFESTATION: 20 AVRIL

Des travailleuses et des travailleurs du secteur public de toutes les centrales et organisations syndicales marcheront en grand nombre le 20 avril prochain à Québec. Au total, 50 000 personnes sont attendues à la Colline parlementaire pour dire au gouvernement qu'il n'est pas question d'accepter son projet de réforme de négociation dans le secteur public. Du côté de la CSN, on attend la participation de 15 000 travailleuses et travailleurs des secteurs public et privé. Si vous êtes tous et toutes là, nous aurons certainement le plus beau cortège. Des départs sont prévus dans les 22 conseils centraux du Québec. Renseignez-vous auprès de votre fédération et de votre conseil central.

LES PETITES PAS FINES

Surpris hier midi au comptoir à café du corridor le vice-président et le trésorier de la CSN, Christophe A. et Léopold B., en train de surveiller la « ligne » de l'exécutif, en mangeant des hot-dogs. Suzanne L. est revenue dans la salle du quotidien hier. Elle était en forme et avait retrouvé son sourire.

LES PETITES FINES

Un petit mot pour tous ceux et celles qui ont travaillé fort pour assurer la bonne marche du congrès: Hélène, Lionel, tous ceux et celles du service d'ordre, y compris Anne - l'estafette de mercredi - et André, qui allait à l'imprimerie tous les matins à 6 heures prendre livraison du Quotidien et assurait toute la journée la permanence de la distribution du document, et tous les autres dont on ne parle pas faute d'espace.

ÇA NOUS A FAIT PLAISIR

Nous, on s'est tapé le Quotidien, en essayant à la fois de vous informer et de vous faire plaisir. On a travaillé fort, et vous pouvez constater dans quel état nous étions... hier matin à huit heures.



le Quotidien du Congrès est produit par le service d'information de la CSN pour le bénéfice des congressistes, leur information et leur plaisir.

Design:
Jean Gladu

Photographie:
Line Gariépy
Hélène Rochon

